

LES CONFIDENCES DE LA MER

Quelle naïade n'a pas foulé les plages de sable fin de la mer Noire?
Quelle sirène ne s'est pas étonnée de voir les algues pourpres de la mer
Rouge? Quelle enfant naïve ne s'est pas amusée avec mes coquillages
fasciés sur les côtes hellènes? Quel message sibyllin retiré d'une bouteille
tout enrubannée d'un varech violacé n'a pas fait rêver celui qui le
décryptait?

Dans mes fonds abyssaux, mille plongeurs se sont frayé des voies entre les
môles endormies, les gorgones ou les barracudas.

Les goélands, les cormorans, les albatros ont dessiné tant de rondes
obsédantes au-dessus de mes vagues qu'ils m'ont souvent démontée.

Flibustiers et corsaires se sont querellés sur mes flots, et, pour quelques
sesterces trouvés dans les coffres-forts engloutis, se sont même entre-
tués.

Fidèles ont été mes amoureux: Surcouf, Colomb ou Magellan et -qui l'eût
cru? - Robinson Crusoé.

Les galiotes bleues dont les voiles claquaient à tous les vents, les drakkars,
les bricks chargés jusqu'à la hune et les vaisseaux fantômes m'ont
sillonée de bout en bout, guidés par ces anges gardiens que sont les
sémaphores.

Enfin, que dire des îlots et des atolls – havres de paix sur l'immensité- qui,
du cabotage aux croisières hauturières, ont ensorcelé tant de navigateurs?

Mais ne voilà-t-il pas qu'aujourd'hui des bateaux, pieuvres maléfiques,
répandent dans mes flots bleu azur un noir d'encre polluant. Aussi, marins
et capitaines, craignez plus encore mes tempêtes et mes bonaces.

Bernard pivot

Demi-finale 1991